

P R O - F - O N T

BOURGET

MARTHE BOILEAU



POP

BOURGET

Marthe Boileau

Cycle intermédiaire — 7e, 8e, 9e et 10e années

Régionale Samuel-de-Champlain Inc.
Société Franco-Ontarienne
d'Histoire et de Généalogie

© **Le Centre franco-ontarien
de ressources pédagogiques**
339, rue Wilbrod
Ottawa, Ontario

1984



Bienvenue à Bourget
(Photo: Jocelyne Leroux)

REMERCIEMENTS

Je suis profondément reconnaissante envers toutes les personnes qui ont contribué à la rédaction du présent ouvrage. Grâce à l'accueil chaleureux des gens du milieu et à la collaboration d'experts, l'histoire de Bourget a pu être brièvement racontée.

Je sais particulièrement gré à l'écrivain Paul-François Sylvestre qui a bien voulu prêter son concours à la révision des textes et à l'enrichissement du contenu.

Certains retrouveront ici leurs ancêtres, d'autres découvriront une part de leur patrimoine, d'autres pourront affirmer, comme le poète Jean-Marc Dalpé, que "les murs de nos villages se souviennent, que les murs de nos villages se rappellent, qu'ils nous bercent en nous chuchotant à l'oreille leurs doux souvenirs".

M.B.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	v
Objectifs de cet ouvrage	vi
Liste des cartes et des tableaux	vii
Liste des photographies	viii
I. LA GÉOGRAPHIE	1
1. La situation géographique	2
2. Le climat	2
3. L'hydrographie	4
4. Les sols et la végétation	9
5. La population	11
II. LES DÉBUTS ET L'ESSOR DE BOURGET	15
1. Historique du nom	16
2. Russell: un comté en évolution	16
3. L'arrivée des Canadiens français	19
4. Les occupations du colon	21
5. La maison et les meubles du colon	27
6. Le four à pain	28
7. Le transport	29
III. LA POLITIQUE	35
1. Au niveau municipal	36
2. Sur la scène provincial	38
3. À l'échelon fédéral	45

IV. L'ÉCONOMIE	51
1. Institutions financières	52
2. Industrie laitière	55
3. Industries diverses	58
4. Protection contre les incendies	66
V. LA VIE SOCIALE ET COMMUNAUTAIRE	69
1. Les communications	70
2. Les organismes culturels	75
3. Les sports et la santé	77
VI. LA RELIGION	79
1. La religion	80
2. Historique de la paroisse	81
3. Le presbytère	90
4. La Croix de chemin	91
VII. L'ÉDUCATION	95
1. L'école séparée vers 1841	96
2. Le Règlement 17	98
3. Le système scolaire	101
4. Les écoles de rang	102
VIII. PERSPECTIVES D'AVENIR	105
Bibliographie, manuscrits, entrevues	109
Biographie de l'auteur	111

AVANT-PROPOS

Il n'est pas un coin de l'Ontario où la présence française ne se soit manifestée. Pourtant, chaque région vit sa francophonie de manière différente.

Né de l'immigration des Canadiens français sur son territoire, le village de Bourget s'est développé au rythme des luttes que les hommes et femmes ont livrées à la forêt d'abord, puis au sol. L'histoire de Bourget est celle d'un centre canadien-français qui transforme un environnement hostile en un site enchanteur. C'est le récit de 130 ans de labeur!

Le présent ouvrage rend hommage, en quelque sorte, aux pionniers de Bourget. Par le biais d'une série de données historiques, géographiques, politiques et économiques, le lecteur assiste à la naissance et à la croissance d'un dynamique village. Des notes sur l'éducation, la religion et la vie socio-culturelle lui permettent de mieux saisir le cheminement d'une collectivité rurale remplie de fierté.

Puisse cette étude, conçue dans les cadres et selon les critères de la série PRO-F-ONT, s'avérer utile aux jeunes et adultes, d'ici et d'ailleurs.

OBJECTIFS DE CET OUVRAGE

1. Faire connaître l'histoire et la géographie de Bourget.
2. Souligner la contribution des Canadiens français dans le développement de ce village.
3. Illustrer les faits et gestes de ceux et celles qui ont bâti les institutions de Bourget et qui en ont assuré le développement.
4. Promouvoir un sens d'appartenance à une lignée de pionniers, à leurs descendants et au patrimoine qu'ils ont légué.
5. Développer une fierté pour son village natal.

LISTE DES CARTES ET DES TABLEAUX

- Carte: Situation de Bourget	3
- Tableau de données climatiques	4
- Tableau: Flot en m ³ /sec. de la rivière Nation-Sud	5
- Carte du canton de Clarence	6
- Carte: Sortes de sols à Bourget	7
- Tableau des sols aux environs de Bourget	8
- Tableau des projections de la population du bassin de la rivière Nation-Sud	11
- Tableau statistique tiré des rapports de la paroisse du Sacré-Coeur de Bourget, 188? à 1982	12
- Listes des familles les plus anciennes	24
- Copie d'une lettre envoyée au maire, 1921	31
- Tableau des responsables de la Banque Nationale, 1916 à 1982	54
- Listes des maîtres de poste	71

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- Bienvenue à Bourget	i
- Glissement de terrain à Lemieux, mai 1972	10
- Inondation de la rivière Nation-Sud, 1978	10
- L'ancienne gare de Bourget	32
- Damase Racine, député	41
- Charles Avila Séguin, député	43
- Don Boudria, député	50
- Panneau-réclame érigé par la Chambre de Commerce	53
- Fromagerie Coopérative	56
- Royal Hotel	63
- Le Bourgetel qui a remplacé l'ancien Royal Hotel	63
- Affiche de la Forêt Larose	65
- Orignal dans la Forêt Larose	65
- Le Centre communautaire	77
- L'église du Sacré-Coeur en 1889	87
- Le presbytère	88
- L'église du Sacré-Coeur de Bourget	88
- Croix de chemin à l'intersection des rues Champlain et Lévis	92
- L'école paroissiale en 1915	97
- L'école paroissiale en 1934	99
- Intérieur de l'école en 1945	99
- L'école du Sacré-Coeur	103

I

LA GÉOGRAPHIE

1. La situation géographique
2. Le climat
3. L'hydrographie
4. Les sols et la végétation
5. La population

CHAPITRE PREMIER

La géographie

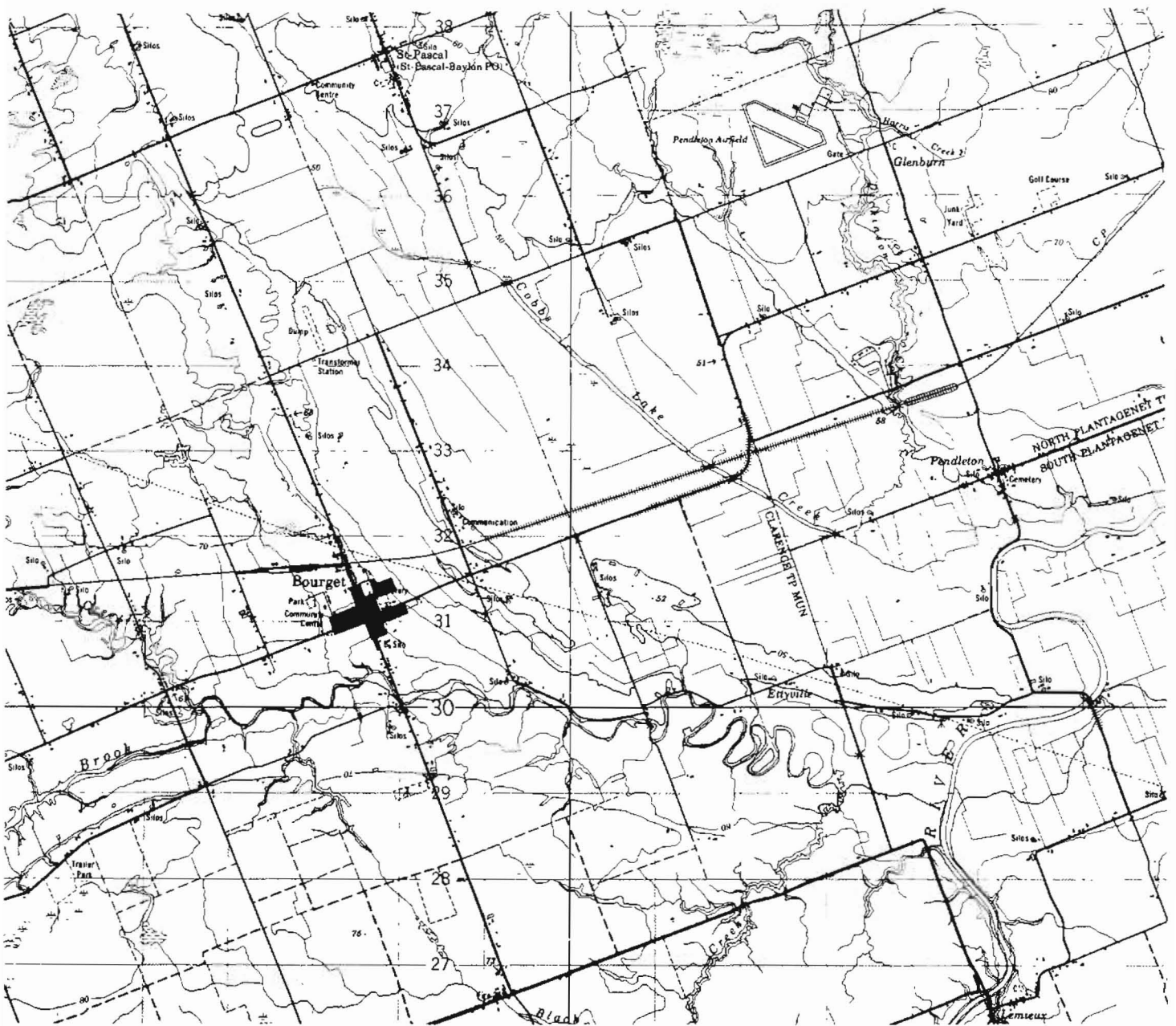
1. La situation géographique

Le village de Bourget, à environ cinquante kilomètres d'Ottawa, se situe au 45°26' de latitude nord et au 75°09' de longitude ouest. Dans la partie sud du canton de Clarence, il occupe un terrain plat au nord du ruisseau Bear à 60 m d'altitude, alors que la berge de la rivière des Outaouais (15 km franc nord) en compte 45, soit une différence de 15 m. Exceptionnellement au nord-ouest et au sud-ouest il existe des plateaux ondulés à 80 m au-dessus du niveau de la mer. Les routes rectilignes du canton reflètent bien la faible déclivité des terres.

Ce faible relief, de concert avec les conditions de climat, forme la clé d'interprétation du système de rivières, de la nature des sols, de la végétation et surtout de l'activité humaine. Chacun de ces éléments sera examiné de plus près.

2. Le climat

L'Est ontarien appartient au climat humide continental: des précipitations à chaque mois, un été chaud et un hiver froid. Les endroits les plus près du fleuve Saint-Laurent ou de la rivière des Outaouais peuvent avoir une moyenne de température et de précipitations supérieure à celle des localités sises à l'intérieur des terres. Bourget se retrouve dans cette dernière catégorie.



Extrait de la carte topographique Russell, 31 G/6

Tableau de données climatiques

Moyenne annuelle des températures	entre 5° et 8° C.
Période sans gel	de 149 à 163 jours
Dernière gelée (printemps)	entre le 29 avril et le 11 mai
Première gelée (automne)	entre le 20 septembre et le 9 octobre
Saison végétative	de 190 à 202 jours

Moyenne de janvier	-10,9° C
Moyenne de juillet	20,7° C
Température maximum	37° C
Température minimum	-36° C
Écart de température	73° C

Source: Annuaire du Canada¹

3. L'hydrographie

Deux ruisseaux arrosent les terres autour de Bourget. Le premier, le sinueux Bear Brook, parcourt plus de trente kilomètres dans son lit d'argile. Le second, en raison d'un élargissement à près de 100 m dans sa partie centrale (voir la carte page 3), mérite le nom de Cobbs Lake. Les deux ruisseaux coulent vers l'est et déversent leurs eaux dans la rivière Nation-Sud,

collectrice de toutes les eaux du bassin qui porte le même nom. Ce qui étonne, ce sont les nombreux canaux de drainage qui ont pour but d'assainir les terres en les rendant propices à l'agriculture. La carte topographique Russell 31 G/6, dont un extrait paraît à la page 3, représente ces canaux. Cette carte ne fait pas état cependant des drains enfouis dans le sol, qui jouent le même rôle.

Les gouvernements fédéral et provincial ont investi des millions de dollars pour comprendre et contrôler les crues printanières. Les études pour la Société d'aménagement de la Nation-Sud fournissent l'information suivante.

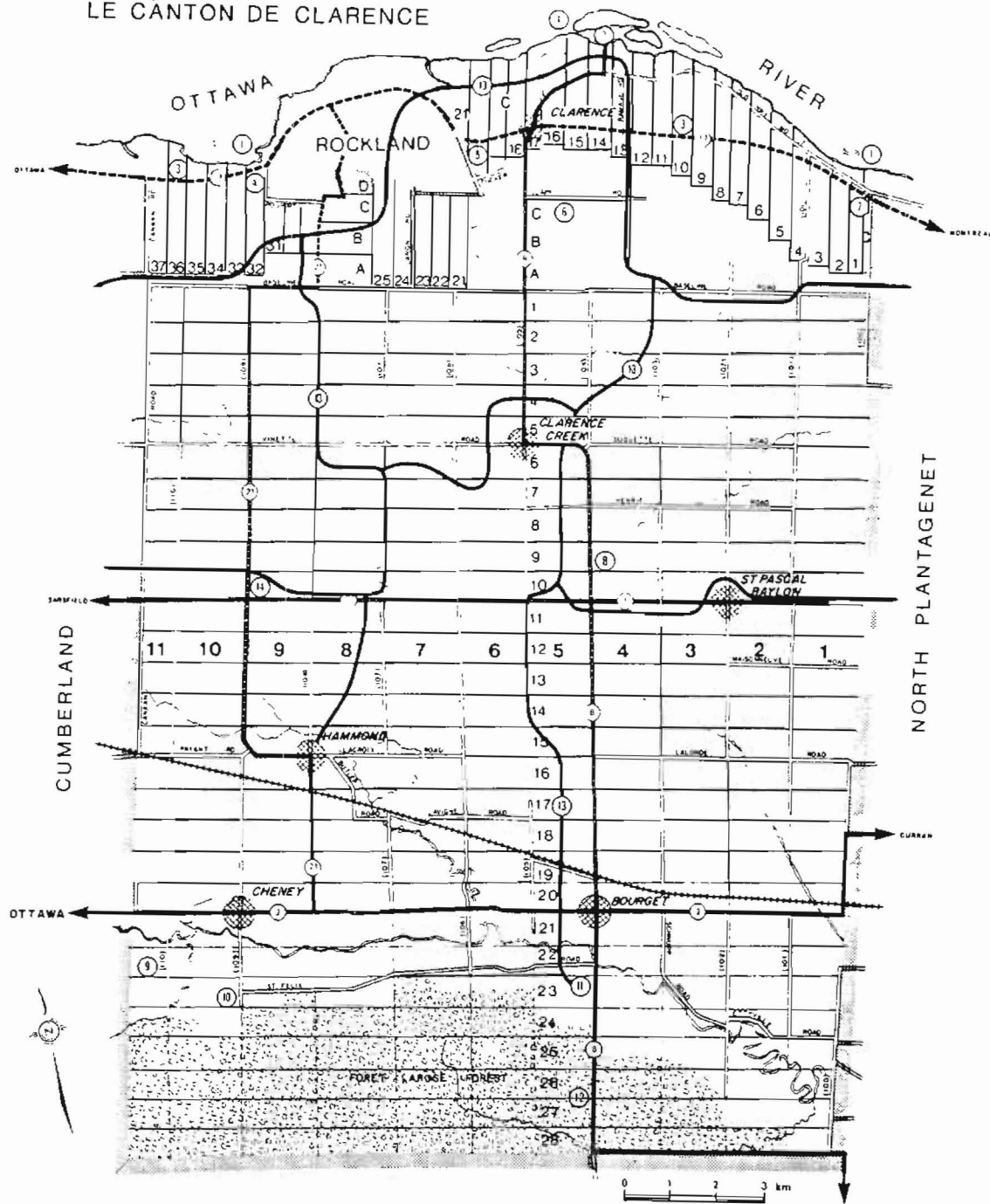
Plusieurs stations de jaugeage sont établies aux endroits stratégiques. Seules les données qui permettent de comprendre l'ampleur du problème de Bourget et de Casselman, un territoire de 440 km² et 2410 km² qui doit être drainé, sont ici citées:

Flot en m³/sec. de la Rivière Nation-Sud à Bourget
(Bear Brook) et à Casselman, 1981

	BOURGET	CASSELMAN
Moyenne générale	9,92	35,0
Maximum journalier (21 fév.)	270,00	499,0
Minimum journalier	0,321 (2 août)	1,01 (1 août)
Total en février.	1 291,360	3 781,44
Total en août	261,225	614,99

Source: Environnement Canada²

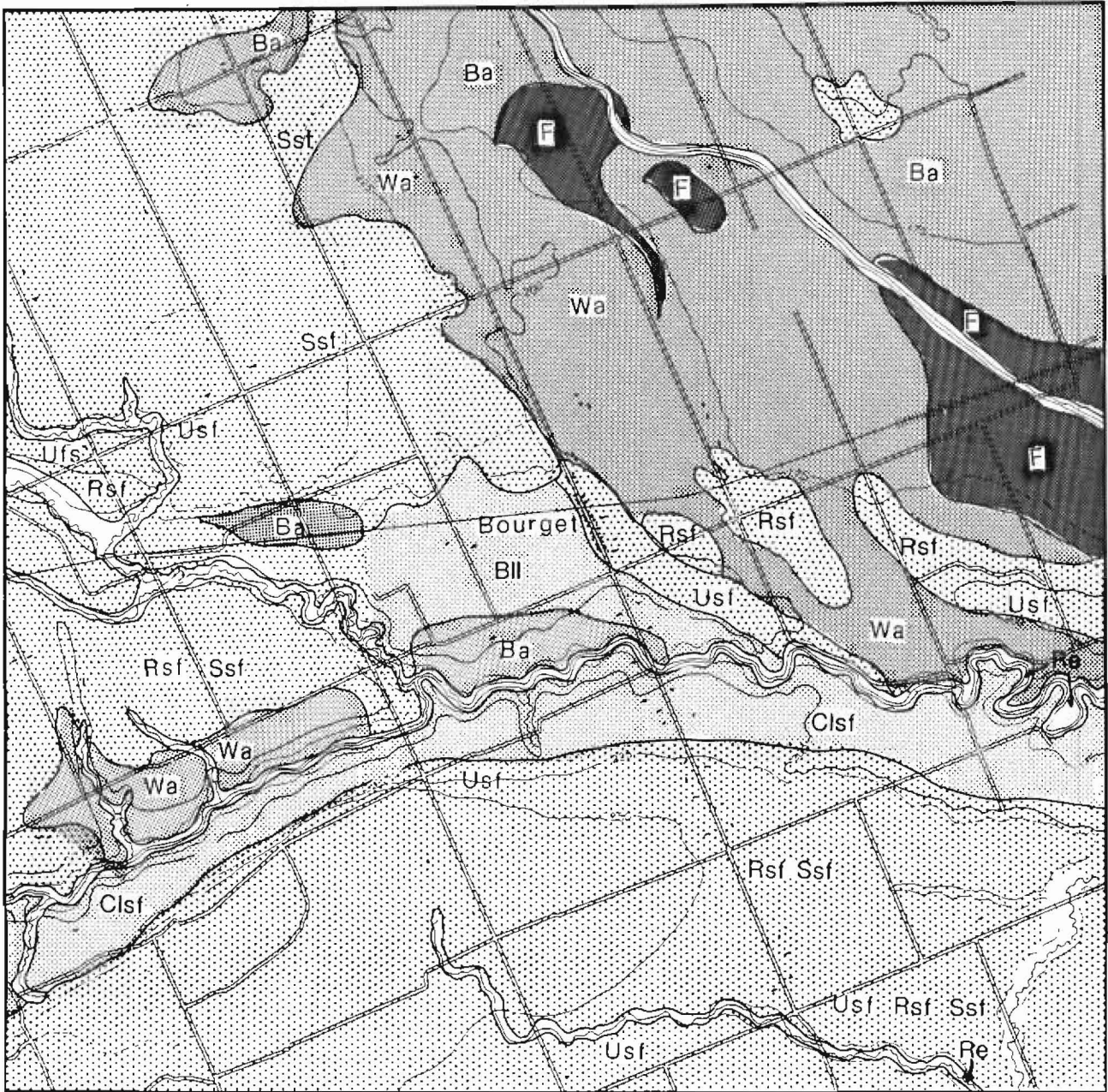
LE CANTON DE CLARENCE



Légende

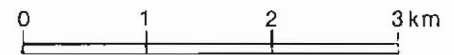
- | | |
|--------------------------------|-------------------------------------|
| 1. Pêche sous la glace | 8. Ferme de villégiature - R. Pilon |
| 2. Traversier et pont de glace | 9. Terrain de pique-nique |
| 3. Route du voyageur | 10. Champ de tir |
| 4. Sûreté de l'Ontario | 11. Paradis de moto-neige |
| 5. Club de golf Outaouais | 12. Plein-air de la Forêt Larose |
| 6. Pêche à la truite | 13. Pistes de moto-neige |
| 7. Terrain de pique-nique | 14. Club de golf Hammond |

CARTE DES SOLS DE LA RÉGION DE BOURGET



Ba
Wa argile

F fange



Bll
Clsf loam limoneux
loam sable fin

Re rivière érodée

Rsf
Ssf
Ust sable fin

Source: Soil Survey of Russell and Prescott Counties³

TABLEAU DES SOLS AUX ENVIRONS DE BOURGET

NOM ET CODE	NATURE DU SOL	TOPOGRAPHIE	DRAINAGE	USAGE	ADAPTA-TION
ARGILE (BEARBROOK) Ba	argile grise non-pierreuse sur des couches d'argile rouge et grise, non-calcaire	unie sauf le long des anciens lits	mauvais	foin, céréales, pâturages	moyenne
(WENDOVER) Wa	même	ondulée	imparfait	même	bonne
LOAM Loam limoneux Bll	loam sableux, fin non-pierreux, sur roche-mère formée de couches de limon et de sable fin	unie	mauvais	foin, céréales, blé d'inde, d'ensilage et pâturages	bonne
(CASTOR) Loam sableux fin Clsf	semblable	légèrement ondulée	imparfait	même	bonne
SABLE FIN (RUBICON) Rsf	sable gris pâle dans les dépressions et gris brun sur les buttes	ondulée	imparfait	foin, céréales, pâturages	pauvre
(ST-SAMUEL) Ssf	plutôt moucheté	unie et en dépression	pauvre	foin et pâturages	pauvre
(UPLANDS) Usf	brun rouge	ondulée	bon	foin et pâturages	pauvre
FANGE F	terre noire composée de matière organique	unie	inexistant	aucun	pauvre
RAVIN ÉRODÉ Re	berges et lits de cours d'eau				

Source: Soil Survey of Russell and Prescott Counties³

- a) argile
- ll) loam limoneux
- l) loam
- sf) sable fin

Toute comparaison faite, le flot des deux cours d'eau s'établit dans un rapport de 1 à 3. Beaucoup plus spectaculaire, le flot maximum de février (270 m³/sec.) à Bourget explique aisément les inondations du printemps qui causent en moyenne des pertes s'élevant à 116,390 \$ dans le bassin du Bear Brook. À Casselman, les pertes sont 3,5 fois plus élevées.⁴

Le cahier PRO-F-ONT sur Rockland donne une vue d'ensemble sur le bassin de la rivière Nation-Sud; on peut s'y référer.⁵

4. Les sols et la végétation

Trois éléments principaux entrent dans la formation des sols: la roche mère, les dépôts de surface et la couverture végétative originale. La roche sous-jacente à tout l'Est ontarien appartient au calcaire ordovicien dont les affleurements sont particulièrement visibles le long de la rivière des Outaouais. Quand aux dépôts de surface, ils se produisent pendant l'ère de glaciation et surtout pendant la période post-glaciaire dans la plaine fluvio-glaciaire.

Si la classification générale des sols paraît simple (de forêt, de prairie, de désert, etc.), celle des sols régionaux, avec leurs noms locaux, peut rebuter les non initiés. Dans l'identification locale, on utilise des noms propres à l'endroit, tel que Bearbrook, Wendover et St-Samuel. Le tableau et la carte (voir page 7) simplifiés présentent cinq groupes très abordables: argile, loam (terre grasse), sable, fange (boue organique), sol érodé.

À l'arrivée des premiers colons, de vastes forêts d'ormes, d'érables rouges, de frênes et de bouleaux couvraient l'étendue du territoire. L'exploitation forestière et l'établissement des fermes eurent raison des forêts.



Glissement de terrain à Lemieux, mai 1972
(Source: Société d'aménagement de la rivière Nation-Sud)



Inondation de la rivière Nation-Sud, 1978
(Source: Société d'aménagement de la rivière Nation-Sud)

Le seul décompte des silos sur la carte topographique (page 3) suffit à identifier l'agriculture mixte à laquelle se livrent les occupants.

5. La population

Les registres de la paroisse de Bourget montrent un accroissement graduel de la population jusqu'en 1933 avant de subir un fléchissement. De son côté, la population totale du canton de Clarence garde une grande stabilité, étant légèrement inférieure à 1 000 habitants, soit 4% de la population de tout le comté de Russell.

Dans une vue plus large, celle du bassin de la rivière Nation-Sud, le nombre de fermiers diminue tandis que la population en général augmente de 3,3%. Selon le rapport de la Société d'aménagement de la Nation-Sud,⁶ cette tendance va continuer quelques temps encore avant de se stabiliser. Voici leurs projections pour les années à venir.

PROJECTIONS DE LA POPULATION DU BASSIN DE LA RIVIÈRE NATION-SUD, 1986 À 2001

Projections pour le bassin		% DE L'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION			
		Années	Bassin R.N.-S.	Est de l'Ontario	Ontario
1986	77,035	1981-1986	5,3%	4,0%	5,1%
1991	80,675	1986-1991	4,7%	3,1%	4,2%
1996	83,628	1991-1996	3,7%	1,9%	3,2%
2001	85,883	1996-2001	2,7%	1,0%	2,3%

**TABLEAU STATISTIQUES TIRÉ DES RAPPORTS DE LA PAROISSE
DU SACRÉ-COEUR DE BOURGET, 1882 à 1982**

Années	Cath.	Protest.	FAMILLES					Baptêmes	Mariages	Sépul- tures	Curé	
			Cath.	Cultiva.	C.-Franç	Irland.					
août ?	1000		210	180		190	13	70	6	13	A. Constantineau	
août 1894	1257	185	214	160		205	19	47	10	21	C. Larose	
août 1901	1580	100	290	275		280	10				F.X. Brunet	
1911	1700	400	325	225	100	317	8	108	17	33	L.C. Raymond	
1922	1425	65	Familles catholiques fr. ang. 245						49	8	20	L.C. Raymond
1929	1400	20	212	3	215	1382	18	31	12	14	L.C. Raymond	
1933	1436	30	225	3	228	1420	16	24	2	13	C. Landry	
1941	1093		220	1	221	1087	6	30	7	11	A. Lapointe	
1951	1180		247	1	248	1175	5	32	15	12	A. Lapointe	
1961	1230	1	262	2	264	1225	5	23	7	13	J. Paquette	
1970	1139			3		1129	10	25	11	12	E. Ladouceur	
1979	1415		328	14		1370	45	30	9	20	R. Delisle	
1980			380	10				27	8	14	R. Delisle	
1981			380	10				26	6	13	R. Delisle	
1982			380	10				20	3	18	R. Delisle	

REFERENCES

1. Annuaire du Canada, édition spéciale, page 46.
2. Environnement Canada, Données sur les eaux de surface, 1981, Division des relevés hydrologiques du Canada, pages 12 et 217.
3. Wicklund, R.E., Richards, N.R., Soil Survey of Russell and Prescott Counties, Report No. 33 of the Ontario Soil Survey, 1962, Carte.
4. South Nation River Basin Water Management Study, Main Report, February 1983, Canada/Ontario, page 109.
5. Boudreault, H., Tremblay, R., Rockland, CFORP, pages 1 à 18.
6. Main Report, op. cit., page 34.

II

LES DÉBUTS ET L'ESSOR DE BOURGET

1. Historique du nom
2. Russell: un comté en évolution
3. L'arrivée des Canadiens français
4. Les occupations du colon
5. La maison et les meubles du colon
6. Le four à pain
7. Le transport

CHAPITRE II

Les débuts et l'essor de Bourget

1. Historique du nom

Bourget s'appelait autrefois "The Brook", vocable que l'on peut traduire par "Le Ruisseau". Ce nom fut donné, semble-t-il, par les premiers colons à cause de l'humble rivière de Bear Brook qui traverse le village et qui draine les terres d'un bassin d'environ quatre kilomètres de largeur. Cette désignation anglaise se maintiendra pendant près de soixante ans.

Cependant ce nom The Brook déplaisait beaucoup à M. l'abbé Calixte Raymond, curé de 1904-1929, qui dès son arrivée essaie de le changer pour le joli nom de Belval. Mais les anciens s'y opposent. Est-ce à cause du souvenir qu'ils gardent de leur pénible installation sur le sol et aussi à cause de la difficulté de briser l'habitude prise de désigner ainsi leur petite paroisse? Toujours est-il que, en 1910, le vocable The Brook change pour celui de **Bourget**, M. Raymond veut ainsi honorer la mémoire de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal décédé en 1885, année de l'érection de la paroisse du Sacré-Coeur-de-Jésus, de The Brook.

2. Russell: un comté en évolution

Jusqu'au moment de la Révolution Américaine (1774-1783), qui amène des milliers de Loyalistes (United Empire Loyalists) au Canada, le territoire qui forme aujourd'hui la province de l'Ontario est peu habité et compte seulement quatre centres:

Sandwich ou Windsor, Toronto, une seigneurie à Kingston et une à L'Orignal dans le comté de Prescott. Comme ces loyalistes veulent s'établir sur un territoire où ils peuvent vivre selon leurs lois et leurs coutumes, le gouverneur en chef, le Général Robert Prescott, leur attribue en 1778 ce territoire qu'il divise, le 24 juillet 1788, pour fins judiciaires, en quatre districts et qu'il nomme: Lunenburg (partie qui devient plus tard Prescott et Russell), Mecklenburg, Nassau et Wesse. Ces noms Allemands sont changés plus tard au moment de la proclamation de la nouvelle province du Haut-Canada (Ontario) en 1791. La première législature donne à ces districts les noms anglais suivants: Eastern, Midland, Home et Western.

Le district de Lunenburg ou Eastern comprend la pointe de terre bornée par le fleuve St-Laurent et la rivière des Outaouais. Le 18 juillet 1792, ce district est divisé en quatre comtés: Glengarry, Stormont, Leeds et Dundas, conservant les mêmes lignes de division qu'au moment de la première législature. En 1798, la province du Haut-Canada est redivisée en 8 districts ou 24 comtés et en 158 cantons légalement institués le 1^{er} janvier 1800. C'est à partir de ce moment que les noms des comtés unis de Prescott et de Russell apparaissent sur la carte géographique. Extraits des comtés de Glengarry et de Stormont, Prescott et Russell jouissent d'une façade sur la rivière des Outaouais et forment le district d'Ottawa.

Les comtés de Prescott et de Russell, unis depuis le 20 mai 1849, sont situés à l'extrême nord-est de la Province d'Ontario sur la rive droite de la rivière des Outaouais et dans le district inférieur de la vallée. Les comtés-unis ont une superficie d'environ 3 370 km²; la longueur atteint 120 km et la largeur varie entre 15 et 50 km.

Le comté de Prescott est borné au nord par la rivière des Outaouais, à l'est par le comté de Vaudreuil, au sud par les

comtés de Glengarry et Stormont et à l'ouest par le comté de Russell. À son tour, le comté de Russell est borné au nord par la rivière des Outaouais, à l'est par le comté de Prescott, au sud par les comtés de Stormont et Dundas, et par le comté de Carleton à l'ouest.

Le comté de Russell reçoit son nom en 1798 en l'honneur de Peter Russell venu au Canada avec le Général Simcoe en qualité de vérificateur des comptes publics de la nouvelle province du Haut-Canada (Ontario). Il est nommé membre des conseils exécutif et législatif de cette province le 9 juillet 1792 et s'établit à Newark, aujourd'hui Niagara-sur-le-Lac.

"À son origine, le comté de Russell comprend six cantons: Clarence, Cumberland, Russell, Gloucester, Osgoode ainsi que les îles de la rivière des Outaouais vis-à-vis le comté. Le 6 mars 1838 les cantons de Gloucester et Osgoode, les plus peuplés du comté de Russell, en sont détachés pour être unis au comté voisin de Carleton. Par ce fait même le comté de Russell perd beaucoup d'impôts et 2373 âmes, ne lui laissant alors qu'une population de 858. Pour remédier à cette perte, le conseil du district d'Ottawa demande, mais en vain, l'annexion des concessions du nord des cantons de Kenyon et de Lochiel du comté de Stormont."¹ Le 28 décembre 1850, le canton de Cumberland à son tour se retire du comté de Russell pour former une municipalité distincte. Enfin, le 2 janvier 1854 le canton de Clarence se sépare lui aussi.

Parce que le comté de Russell a été peuplé en très grande partie par des Canadiens français il a là l'occasion d'être l'un des comtés les plus français de l'Ontario.

En 1976, la population du comté se chiffrait à environ 17 000 habitants, soit à peu près le même nombre qu'au début du siècle. L'émigration massive dans la première moitié du XX^e

siècle et la modification des frontières expliquent ce fait. Environ 80% de la population du comté est d'origine française, parle le français et professe la religion catholique.

Durant la décennie 1961-1971, la composition de cette population s'est rapidement modifiée. On se rend compte que la population agricole a diminué de 33,7% dans le comté de Russell durant cette période. Même si l'agriculture engage de moins en moins de personnes, les agriculteurs dominent avec 35% des effectifs, suivis par 15% d'ouvriers de métiers, 10% d'employés de bureaux, 9% de manoeuvres, 9% d'employés de services, 6% de gens des professions libérales, 6% d'employés affectés aux transports et aux communications, 5% de gestionnaires, 4% de vendeurs et de bûcherons, 1% de pêcheurs et de chasseurs.

3. L'arrivée des Canadiens français

Selon l'historien Lucien Brault, "vers le milieu du XIX^e siècle, la plupart des terres immédiatement cultivables des comtés de Prescott et de Russell étaient concédées, mais elles n'étaient pas toutes exploitées parce que les Anglais et surtout les Écossais, habitués à vivre sur des terres hautes en Angleterre et les Highlands en Écosse, recherchaient naturellement les hauteurs des nouveaux cantons et dédaignaient les terres basses."²

"Il y a alors que quelques rares habitations le long de la route de Pendleton au sud-est, de Casselman au sud, de Crysler au sud-ouest. Au nord, quelques-unes longaient la rivière des Outaouais jusqu'à Cumberland."⁴ La population de Prescott et de Russell se compose alors d'effectifs exclusivement de langue anglaise.

L'analyse de Lucien Brault trouve sa confirmation dans les remarques des éditeurs de l'Atlas historique des comtés unis de Prescott-Russell (1862). On y précise que la nature générale du sol dans ce territoire n'est pas de la plus haute qualité, que des étendues considérables s'apparentent à des terres marécageuses, impropres à la culture. Cependant, ces terres sont présentement au stage de la colonisation par les Canadiens français qui semblent, par leur persévérance industrielle, dit-on, particulièrement à la hauteur de la tâche et de ces circonstances adverses.

Habitué qu'ils étaient à se débrouiller sur les terres basses du Bas-Canada, ces pionniers s'adaptent naturellement à la culture des terrains semi-marécageux, de cette région qu'ils ont éclaircie et défrichée avec efficacité. D'autres pionniers, originaires des mêmes localités, suivent de près. Quoique, jusqu'à présent, l'immigration s'avère modérée, elle s'étend d'une façon méthodique à tous les secteurs des comtés où les fermes à terres basses sont encore disponibles.

Il existe, en effet, une planification de la colonisation. C'est une des grandes préoccupations de l'évêque du diocèse de Bytown (Ottawa). Le 3 septembre 1849, un mois après son sacre, Mgr Eugène-Bruno Guigues fonde une société de colonisation dont il est le président. Le but principal de cette organisation est d'attirer les colons dans toutes les parties de son diocèse, de leur tracer des voies en leur fournissant les renseignements nécessaires à la réussite, et d'obtenir du gouvernement l'ouverture des routes et l'arpentage des terrains.

L'attention de Mgr Guigues pour ses colons est remarquable. On le voit intervenir dans le choix des agents des terres dans le comté de Russell et envoyer, en avril 1856, un questionnaire élaboré à tous les agents du diocèse qui s'empressent d'y répondre avec précision. Grâce au journal de ses tournées pastorales,